

finit par la menace du départ du Pape qui ne serait pas une solution...

L'apothéose de Giordano Bruno, dont Léon XIII a pu entendre le bruit, n'a été qu'une dernière circonstance qu'il a pu invoquer pour démontrer l'inanité de la loi des garanties, et par l'inefficacité de la loi des garanties la nécessité d'une indépendance plus réelle, mieux assurée. Les Italiens dans leur impatience, n'ont pas vu qu'ils divulguaient le secret d'une incompatibilité qui était peut-être dans la nature des choses, qu'il n'aurait pas fallu du moins aggraver. Il n'ont pas vu qu'en faisant une papauté diminuée dans son indépendance, gênée dans son action, offensée dans sa dignité, ils créaient une situation impossible. Ils ont oublié qu'ils avaient affaire à un personnage qui n'était pas seulement un prélat italien, un évêque de Rome confiné au Vatican, qu'il était en même temps le chef de l'église universelle, le souverain de millions de catholiques, — et, chose extraordinaire, c'est un étranger, un allié, le chef d'un Etat protestant qui leur a rappelé un jour que le grand vieillard du Vatican restait une puissance morale respectée. Ils l'avaient oublié ; ils se sont exposés à voir une puissance qu'ils traitaient en subordonnée, relevée à sa hauteur, invoquée comme arbitre dans un différent international. Et, voilà comment les Italiens, par leur politique intérieure, ont rendu toute solution sinon impossible, au moins difficile ; mais c'est surtout par leur politique extérieure qu'ils ont aggravé la difficulté, en rendant plus palpable une des conséquences possibles des révolutions contemporaines.

Tant que le Souverain Pontife avait son petit Etat, la ville de Rome, il restait sans effort dans sa neutralité reconnue et garantie, dans son inviolabilité supérieure et impartiale, en dehors des querelles des peuples, pour qui il n'a pas cessé d'être sans distinction un chef spirituel, le grand directeur des consciences.

Le jour où l'Italie, de son propre mouvement, cédant à ce que M. Jacini appelle la manie des grandeurs, rêvant de triple alliance, de vastes combinaisons, s'est exposée à être entraînée sans raison, sans nécessité nationale dans la mêlée universelle, il est évident que tout a changé, et ce jour-là le grand solitaire du Vatican a pu se demander ce qu'il aurait à faire, s'il devait rester au camp d'une des nations catholiques engagées dans une guerre. Le Pape Léon XIII a-t-il pris décidément une résolution d'accord avec le Sacré-Collège réuni à la fin de du mois dernier